

Le come-back de Tania Soubry

La chorégraphe basée à Londres bénéficie cette année du «Boost Programme» du Trois-CL

PAR MARIE-LAURE ROLLAND

Cela faisait plusieurs années que l'on n'avait pas vu Tania Soubry au Luxembourg. La jeune danseuse et chorégraphe avait largué les amarres en direction de Salzburg puis de Londres. Il aura fallu le «Boost Programme» du Centre de création chorégraphique du Luxembourg pour la rapprocher un peu plus du rablement de son «Heemecht». Pendant un an, elle va bénéficier d'un programme sur-mesure qui doit lui permettre de mener à bien de nouvelles créations. Nous avons pu la rencontrer à quelques jours de la première de «Soulsongdances», à l'affiche du centre opderschmelz de Dudelange vendredi soir et du Kinneksbond de Mamer dimanche après-midi.

La jeune femme se présente en tenue de répétition. Son pantalon de jogging est maculé de traces de craie verte. Un tee-shirt ample laisse entrevoir la silhouette filiforme de celle qui est venue à la danse contemporaine par admiration pour le travail d'Anne Teresa de Keersmaecker. Son visage n'est pas aussi émacié que celui de la grande dame de la danse flamande, mais il y a bien quelque chose dans l'allure, la réserve, l'intensité du regard, qui n'est pas sans rappeler son aînée.

Ce jour là, elle travaille sur «Soulsongdances», une pièce pour quatre danseuses dont elle a créé la chorégraphie tout en étant sur scène. «Un gros défi», reconnaît-elle. Jusqu'à présent, elle a surtout créé des solos et un trio. Désormais, elle doit gérer une équipe, lui transmettre ses intentions. Ce qui ne va pas de soi. «J'apprends tous les jours à partager, inspirer, guider, communiquer. Créer va bien au-delà de la danse pure».

Le projet «Soulsongdances» a démarré il y a deux ans, lors d'une résidence chez PARTS à Bruxelles. «J'ai pu expérimenter les connexions entre voix, rythmes, sons, mouvements. Cela avec plusieurs danseuses. Au fil du temps, l'idée a évolué». Nuno Brito, le musicien londonien qui accompagne Tania Soubry dans le Boost



Pour Tania Soubry, la danse contemporaine est «une explosion de sensations et d'émotions».

(PHOTO: SERGE WALDBILLIG)

Programme, est également sur scène. La pièce se déroule à travers le prisme de la musicalité. Celle-ci amène à une interrogation sur l'origine du mouvement, de l'espace-temps, mais également de notre conscience, de notre perception et de notre pensée. «C'est une démarche assez abstraite, mais en même temps très énergique, physique».

L'été a été studieux. Huit semaines de travail intensif au Studio du Trois-CL, avant la dernière semaine de répétition au Centre culturel opderschmelz à Dudelange. Il y a eu des moments d'euphorie, et des périodes de doute. «J'apprends énormément sur moi-même quand je crée. Cela, c'est positif. Mais je me suis aussi demandé si le fait d'interpréter moi-même la pièce était une bonne idée. Etre à la fois à l'extérieur et à

l'intérieur de la chorégraphie n'est pas évident».

Des impulsions sous contrôle

Lorsque Tania Soubry jette un regard sur son – jeune – parcours, elle constate déjà une certaine évolution. «Auparavant, je suivais mes impulsions. Aujourd'hui, j'arrive à mettre en question mes premiers désirs. Mon travail est un peu plus réfléchi», dit-elle. La gamine qui a étudié la gymnastique et l'acrobatie, avant de s'orienter dès l'âge de onze ans vers la danse, a calmé ses pulsions. Cela sans pour autant perdre sa passion pour la danse contemporaine. «J'ai découvert cette discipline en assistant à des spectacles d'Anne Teresa de Keersmaecker et de Wim van de Keybus. Cela a été une explosion de sensations et d'émotions. Je pouvais me connecter

avec ce monde», dit-elle. Ces découvertes seront décisives pour celle qui s'est formée au conservatoire d'Esch avant de poursuivre dans celui de Luxembourg.

A 18 ans, la jeune fille quitte le pays pour la Salzburg Experimental Academy of Dance en Autriche. Elle y reste deux ans, jusqu'en 2002, avant de faire trois ans de licence en Dance Theater au LABAN de Londres. «A Salzburg, j'étais plongée dans un bain de créativité, de liberté. J'ai pu découvrir les différentes formes d'expression contemporaine. Certaines étaient proches de ma sensibilité, d'autres moins».

L'arrivée au LABAN de Londres est un choc. «Je me suis retrouvée dans un environnement beaucoup plus académique, codifié. Il fallait apprendre les techniques: Cunningham, Graham, etc... Je me suis

demandé si je ne m'étais pas complètement trompée d'orientation. Et puis, progressivement, j'ai découvert comment cela pouvait me nourrir. Mon esprit s'est ouvert à davantage de variété. J'ai pu mieux comprendre le mouvement, son histoire à travers les âges, et développer une réflexion sur mon propre travail».

A Londres, elle découvre aussi les «performance arts» et la musique contemporaine, milieux dans lesquels elle a beaucoup évolué au cours de ces deux dernières années. C'est enrichie de ce parcours qu'elle revient au Luxembourg. Un «come-back» avant de rebondir vers d'autres horizons.

«Soulsongdances», le 20 septembre à 20 h à opderschmelz à Dudelange et le 22 septembre à 17 h au Kinneksbond de Mamer. Réservations: www.luxembourg-ticket.lu ou caisse du soir.